

LA GENÈSE, XI, 1-9 : LA TOUR DE BABEL

¹ Sur toute la terre il n'y avait qu'une seule langue, on se servait des mêmes mots. ² Des hommes émigrant vers l'orient trouvèrent dans le pays de Sinéar une plaine où ils s'établirent. ³ Ils se dirent l'un à l'autre : « Allons, faisons des briques et cuisons-les au feu. » La brique leur tint lieu de pierre, et le bitume de mortier. ⁴ Puis ils dirent : « Allons, bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet atteigne les cieux. Ainsi nous nous ferons un nom, de peur d'être dispersés sur toute la face de la terre. » ⁵ Mais le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils des hommes. ⁶ « Voici, dit-il, qu'ils ne forment qu'un seul peuple et ne parlent qu'une seule langue. S'ils commencent ainsi, rien ne les empêchera désormais d'exécuter toutes leurs entreprises. ⁷ Allons, descendons pour mettre la confusion dans leur langage, en sorte qu'ils ne se comprennent plus les uns les autres. » ⁸ Ce fut de là que le Seigneur les dispersa sur toute la face de la terre, et ils arrêterent la construction de la ville. ⁹ C'est pourquoi elle reçut le nom de Babel, car c'est là que le Seigneur mit la confusion dans le langage de tous les habitants de la terre, et c'est là qu'il les dispersa sur la face de toute la terre.

1^{er} extrait. – Anne-Catherine EMMERICK, *Les mystères de l'Ancienne Alliance*.

La construction de la Tour de Babel fut l'œuvre de l'orgueil. Les bâtisseurs voulurent édifier un monument selon leurs propres conceptions, pour se dresser contre les desseins de Dieu. Lorsque les enfants de Noé furent devenus très nombreux, les plus prétentieux et les plus doués pour les arts se réunirent entre eux et décidèrent de construire une œuvre si grande et si solide que les générations l'admiraient éternellement et qu'elles parlèrent d'eux comme des hommes les plus puissants et les plus habiles. Ils ne pensèrent alors nullement à Dieu, mais à leur seule gloire ; sinon, ainsi qu'il me l'a été expliqué très fermement, Dieu leur eût permis de mener leur ouvrage à terme. Les sémites ne prirent point part à la construction. Ils habitaient une contrée de plaines où poussaient des palmiers et d'autres arbres fruitiers aussi nobles, mais comme ils n'étaient pas assez loin, ils furent contraints de fournir quelque chose pour l'ouvrage. Seuls les descendants de Cham et ceux de Japhet participèrent à cette entreprise ; ils traitaient de peuple stupide les Sémites qui se dérobaient.

De surcroît, les Sémites n'étaient pas aussi nombreux que les autres et, parmi eux, la lignée d'Héber ¹ et d'Abraham se tenait encore plus à l'écart. Dieu avait posé son regard sur Héber, qui ne travailla pas à la Tour, afin de le préserver avec sa postérité de l'égarement et de la corruption universels ; il voulait en faire un Peuple saint, à part. Aussi lui donna-t-il également une langue sacrée nouvelle, qu'aucun autre peuple ne connût, afin que sa lignée fût tenue à l'écart ; c'est la langue hébraïque ou chaldéenne pure. La langue originelle, celle que parlaient Adam, Noé et Sem, était toute différente, et ne se retrouve plus actuellement que dans certaines consonances ; ses premiers dérivés sont la langue des Bactriens, des Zend, et la langue sacrée de l'Inde. On y retrouve des termes tout à fait comparables à ceux du bas dialecte de mon pays. Le livre que je vois enfoui dans l'actuelle Ctésiphon, sur le Tigre, est écrit dans la langue originelle. [...]

La Tour fut construite sur un plateau dont on parcourait la circonférence en deux heures environ et qui se dressait au milieu d'une vaste plaine couverte de champs, de jardins et d'arbres. [...]

Cet édifice devait également servir de temple pour leur culte idolâtrique. [...]

La Tour était édifée avec beaucoup d'art, et il m'a été dit qu'elle aurait pu être achevée et se dresserait encore à l'heure actuelle, comme un beau monument à la gloire de la puissance des hommes, si ceux-ci l'avaient bâtie en l'honneur de Dieu.

Mais ils ne pensèrent pas à Dieu à ce moment : c'était seulement la réalisation de leur propre orgueil. Sous les voûtes, ils inscrivaient sur des stèles, en pierres de couleurs différentes, les noms et les louanges de tous ceux qui accomplissaient des exploits dans la construction ; ils écrivaient cela en grandes lettres.

Ils n'avaient pas de rois, mais des chefs de clans, et ceux-ci dirigeaient tout après avoir délibéré ensemble.

Les pierres étaient artistement taillées, et tout s'harmonisait et se tenait. Tout le monde participait à l'ouvrage. On avait creusé des canaux et des citernes pour l'approvisionnement en eau. Les femmes pétrissaient l'argile avec leurs pieds. Les hommes travaillaient bras nus et torse nu ; les contremaîtres portaient un petit

¹ Ancêtre d'Abraham.

bonnet avec un bouton. Les femmes se voilaient la tête très tôt.

L'édifice devint si grand et si haut que l'un des côtés, à cause de l'ombre, était tout froid, alors que l'autre était très chaud, sous les effets de la réverbération.

Ils étaient à l'œuvre depuis trente ans et avaient atteint le second étage ; déjà la plate-forme était aménagée, ils y dressaient des paliers semblables à des tours, sur lesquels ils inscrivaient avec des pierres multicolores les listes de leurs noms et de leurs tribus ; c'est alors que survint la confusion.

On ne voyait aucune sculpture en relief dans l'édifice, mais simplement des figures gravées dans des niches, çà et là, et beaucoup de mosaïques.

Je vis un envoyé de Dieu, Melchisédech, intervenir parmi les dirigeants et les contremaîtres. Il critiqua leurs agissements et annonça le châtement divin ; et la confusion s'établit.

Beaucoup, qui avaient jusqu'alors travaillé très régulièrement, commencèrent à se prévaloir de leur habileté et exigèrent des salaires pour leur travail ; ils s'organisèrent en factions et revendiquèrent tel et tel privilège. Les autres protestèrent et il s'établit un climat d'hostilité et de révolte. On en rejeta la responsabilité sur deux tribus, qui furent expulsées ; mais elles se rebellèrent, tous en vinrent aux mains et s'entre-tuèrent.

2^e extrait. – Jacob LORBER, *Le Grand Évangile de Jean*, 1851-1864.

Les prêtres birmans possèdent la langue originelle [le sanscrit]. C'est la langue des premiers hommes de cette terre : votre langue [la langue hébraïque], celle des anciens Égyptiens, en partie aussi celle des Grecs, sont toutes presque entièrement issues de cette unique et première langue humaine.

3^e extrait. – Anna SCHMIDT, *Le Troisième Testament*, 1886.

Après le déluge, l'humanité ne courait plus le danger de se métisser avec des animaux, car les animaux s'étaient trop éloignés d'elle. Mais l'équilibre du bien se trouva alors menacé par un autre danger : « Ils dirent : “Allons, bâtissons-nous une ville et une tour dont la hauteur touche les cieux. Ainsi nous nous ferons un nom, avant que d'être dispersés sur toute la face de la terre.” »

Ce passage possède un sens allégorique : les humains, sentant que leur vie sur la Terre était mauvaise, eurent l'idée de recréer l'ancien paradis, de « construire une ville qui atteindrait les cieux ». C'eût été là un paradis non spirituel, mais charnel, puisque l'esprit ne dominait plus la chair ; c'eût été, autrement dit, satisfaire et rassasier la chair, en utilisant de manière abondante et pour tous équitable les biens terrestres de la chair, et, tout au plus, de l'âme (mais non point les biens de l'esprit).

L'humanité a poursuivi cette idée depuis le début et n'a jamais cessé d'imaginer des moyens pour la réaliser. Or, cette idée-là, justement, favorise les projets de Satan, car par là le monde actuel, avec tout le mal qu'il contient, tend à se conserver, l'homme se détournant d'une lutte spirituelle au caractère pour lui destructeur.

À toutes les époques, les alliances en vue d'atteindre ce but furent toutes internationales, constituées d'hommes de races et de langues différentes ; mais la première tentative eut lieu alors que la langue humaine, si elle commençait à se ramifier, était encore une et intelligible à tous (comme elle eût dû le rester à jamais, selon le dessein de Dieu, si le monde n'eût pas connu le péché).

« Et le Seigneur dit : “Voici un seul peuple et une seule langue pour tous ; et voici ce qu'ils ont commencé de faire, et ils n'abandonneront pas ce qu'ils ont imaginé. Allons, descendons, et brouillons leur langage de manière que l'un ne comprenne plus le discours de l'autre.” Et le Seigneur de là les dispersa sur toute la terre ; et ils cessèrent de bâtir la ville et la tour. »

Depuis ce temps, à toutes les époques, la diversité des peuples et des langues, ainsi que les conflits entre leurs différents désirs et intérêts, ont empêché les hommes de s'aménager un enfer sur terre sous prétexte de s'y aménager un paradis.

La confusion des langues ne fut pas subite, mais progressive. Elle fut cependant suffisamment rapide pour que les gens ne puissent plus s'atteler à leur dangereux projet commun. Ce fut la troisième intervention de Dieu en faveur du bien.

4^e extrait. – *Le Troisième Testament*, Mexique, 1884-1950.

La Tour de Babel divise encore toujours l'humanité, mais ses fondations seront détruites dans le cœur des hommes.

L'idolâtrie et le fanatisme religieux ont également édifié leurs hautes tours, mais celles-ci sont frêles et devront s'effondrer.

En vérité, Je vous dis qu'aussi bien Mes lois divines qu'humaines sont sacrées et qu'elles-mêmes jugeront le monde.

L'humanité ne se considère pas comme idolâtre, mais Moi, en vérité, Je vous dis que vous adorez encore toujours le « veau d'or ».

5^e extrait. – *Le Troisième Testament*, Mexique, 1884-1950.

L'antique Babel vous condamne à cette division de peuples et de races, mais la construction de Mon Temple spirituel dans le cœur de l'Humanité vous libérera de cette restitution et vous conduira à vous aimer vraiment les uns les autres.

Un temps viendra où le désir de l'humanité d'élever son esprit sera tellement ardent qu'elle utilisera tous les moyens dont elle dispose pour transformer cette vallée de larmes en un monde dans lequel règne l'harmonie. Elle fera l'impossible et en arrivera même au sacrifice et à l'effort surhumain pour rejeter les guerres.

Ces hommes seront ceux qui élèveront ce monde, ceux qui écarteront, de la vie humaine, le calice d'amertume, ceux qui reconstruiront tout ce que les générations antérieures ont détruit dans leur ambition aveugle, leur matérialité et leur manque de bon sens.

Ils seront ceux qui veilleront à Me rendre le vrai culte, ce culte sans fanatisme ni actes extérieurs et inutiles. Ils chercheront à ce que l'humanité comprenne que l'harmonie entre les lois humaines et les lois spirituelles et leur accomplissement sont le meilleur culte que les hommes puissent offrir à Dieu.

Le temps des rites, des autels et des cloches de bronze va disparaître de l'humanité. L'idolâtrie et le fanatisme religieux donneront leurs ultimes signes de vie ; il viendra, ce temps de lutte et de chaos que Je vous ai annoncé.

Et quand la paix sera revenue dans tous les esprits, après la tempête, les hommes ne reconstruiront plus de palais en Mon honneur, les foules ne seront plus appelées au moyen de la voix des bronzes et les hommes qui se sentent grands ne lèveront plus leur pouvoir au-dessus des multitudes. Le temps viendra, de l'humilité, de la fraternité, de la spiritualité, apportant avec lui l'égalité de dons pour l'humanité.

Le faucheur est présent en ce temps, avec comme mission celle de couper tout arbre qui ne produit pas de bons fruits. Et, dans cette lutte, seules la justice et la vérité prévaudront.

6^e extrait. – Jules RAVIER, *Lueurs spirituelles*, 1892.

On est occupé, en ce moment, à reconstruire la tour de Babel ; il ne s'agit pas d'un édifice en pierre ou en fer, mais du symbole d'une science voulant égaler la Divinité.

Ce sera l'homme qui, par son savoir, croira pouvoir faire les œuvres de Dieu et se passer de Lui. Cette tour, ou plutôt cette science atteindra un tel développement que l'homme qui n'aura pas en lui la Vérité se demandera si Dieu existe pour permettre des choses pareilles. Mais rien n'est laissé au hasard ; et si on succombe à ce moment, c'est que depuis des siècles on aura suivi la voie qui mène à la chute.

7^e extrait. – Jules RAVIER, *Lueurs spirituelles*, 1892.

Les hommes (anciens révoltés) ont toujours cherché à défier le Ciel, – la mythologie l'explique, la Bible le confirme et tous les sages sont d'accord sur ce point.

On tente sans cesse de reconstruire la « Tour de Babel », et qu'elle soit de matériaux solides ou simplement de théories, c'est analogiquement la même chose.

En atteignant le « faite » de la science humaine, on croit pouvoir tout connaître et tout expliquer, mais au-

delà de ces « altitudes scientifiques », il y a une « grandeur spirituelle » qui a toujours dépassé les humains, les dépassera toujours et derrière laquelle est l'INFINI. Mais dans son orgueil l'homme dit : « Si on pouvait surélever la montagne physique, on verrait au-delà de celle qui nous cache la Vérité !! » Ô hommes, pauvres Sisyphe, à mesure que vous arrivez au sommet, votre pierre s'effrite et roule en bas, et vous voilà obligés de recommencer ! Pourquoi ne pas suivre le seul sentier qui mène à la Montagne derrière laquelle se trouve l'Infini ?...

Vous avez peur quand vos pieds ne touchent plus la Terre, vous prenez le vertige lorsque vous sentez la matière vous échapper ! Alors ! c'est que vous n'êtes pas encore mûrs pour vous envoler, ou plutôt pour gravir le Sinaï intérieur qui, seul, conduit à la libération.

Tous vos travaux sont stigmatisés comme ceux du Sisyphe de la mythologie et vous êtes condamnés à voir s'écrouler bien bas tous vos édifices, qu'ils soient matériels ou scientifiques.

Tout ce qui est terre retourne à la terre, et vos sciences sont aussi vaines que les efforts de ce Sisyphe.
Renoncez à la Terre si vous voulez le Ciel.

8^e extrait. – Jules RAVIER, *Lueurs spirituelles*, 1892.

Pauvre humanité qui s'adore elle-même en chérissant et glorifiant sa bête (ou nature inférieure), qui se targue de science et qui ne voit pas qu'elle court à l'abîme !

Les plus merveilleux des palais, des temples de l'Orient, ont-ils résisté ? Les sciences antiques, avec leurs tours de Babel, ont-elles résisté ? Enfin, de tout ce que notre pauvre humanité avait péniblement acquis et dont elle se glorifiait, que reste-t-il ? Un vague souvenir douteux, un peu d'orgueil humain et un levain de révolte !...

Seul peut résister au Temps ce qui est bâti en dehors de lui, car le Temps efface tout ; mais il ne peut rien sur ce qui a sa racine dans la Vie même.

9^e extrait. – Jules RAVIER, *Lueurs spirituelles*, 1892.

La Tour de Babel peut être construite avec toutes sortes de matériaux, de sciences !...

La magie peut produire de merveilleux phénomènes, mais souvenons-nous de l'engloutissement des Atlantes, peuple le plus savant qui ait passé sur la planète.

10^e extrait. – Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et des réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1717.

L'Arche, fabriquée par l'ordre de Dieu, fut la demeure de la paix : *Babel*, bâtie par les hommes, fut le séjour du trouble et de la *confusion*.

11^e extrait. – SÉDIR, *Mystique chrétienne*, « La Destinée ».

Nous sentons actuellement le sol social se dérober sous nos pas ; la guerre [de 14-18] n'a résolu aucun des problèmes antérieurs ; ou plutôt personne ne leur a trouvé de solution dans la guerre ; puis des problèmes nouveaux ont surgi. En somme, l'humanité s'inquiète, elle craint une autre guerre, quelque catastrophe plus effroyable, elle ne sait quoi. Et, cherchant, à l'exemple de ses lointains ancêtres, une protection contre un avenir redoutable, elle montre le même aveuglement qu'eux. On leur avait bien dit, aux habitants de Sennar, que le Déluge était la suite de la corruption générale ; à nous encore, on a bien dit que cette guerre était la transposition extérieure de notre barbarie intérieure. Autrefois, on crut se garer d'un deuxième déluge en élevant une tour de pierre et de briques. Ceux d'aujourd'hui croient empêcher une autre guerre en continuant d'agrandir la civilisation matérielle, égoïste et haineuse à qui précisément nous devons ce cataclysme : nous refaisons une tour de Babel avec des systèmes pour pierres et des passions cupides pour ciment.

12^e extrait. – Henri FAVRE, *Batailles du Ciel*, 1892.

La corruption, sous l'influence incessante de l'Esprit pervers, s'implantait de nouveau sur la terre. Lucifer, voyant sa puissance reprendre et d'innombrables suppôts lui revenir, devint plus orgueilleux que jamais. Se croyant bataille gagnée, il fit une tentative de lutte ouverte contre le Dieu de vie.

Il avait enseigné à Chanaan tous les secrets magiques révélés par lui à Caïn. C'était un second pacte qui se signait entre l'ange déchu et l'homme maudit.

Chanaan, à la savante école de Lucifer, avait appris l'art de construire les villes et d'élever des palais. Forger les métaux, tisser les étoffes, sertir les bijoux, c'était un jeu pour lui.

Pour donner au monde le signe le plus étrange de son arrogant orgueil, l'ange déchu inspire à son suppôt de choix, à Chanaan, fils de Caïn, l'idée la plus vertigineuse qui se pût concevoir. Il s'agissait d'élever une tour qui montât jusqu'au ciel, non moins pour le braver que pour l'escalader, au besoin.

– Unissez-vous à moi, dit Chanaan à Cham, faisons des briques et cuisons-les au feu ; marquons-les des signes de notre race. Avec ces briques, nous construirons une ville et une tour qui rendront notre nom célèbre afin qu'il soit conservé par nos fils, même quand nous serons éloignés l'un de l'autre et que nos enfants seront dispersés en diverses contrées de l'univers.

– J'approuve ton projet, répondit Cham avec enthousiasme. Oui, certes, comme toi, je veux qu'à l'encontre de l'Éternel et à la face des hommes, soit porté le témoignage de notre audace et de notre savoir. Traçons les plans, préparons tous les matériaux, pour mener à bien cette œuvre gigantesque. Mais, crois-moi, Chanaan, laissons-nous aider par les enfants de Sem et de Japhet. Que chacun mette ses signes sur les briques cuites au feu. Nous étagerons ces briques, afin de composer un monument unique qui renfermera la clé et les symboles de tous les mystères de l'univers. Toi et moi seuls, nous pourrions comprendre toute la *signification* de l'œuvre commune. C'est un but que je me propose d'atteindre depuis longtemps. Notre construction si hardie me le fera toucher de la façon la plus inespérée. [...]

Ce qui avait été convenu fut fait. Sem se laissa tromper, parce qu'il crut grandir sa puissance sans frais et sans risques. Les trois frères et Chanaan se trouvaient en parfait accord de coalition contre le Tout-Puissant.

Cham et Chanaan étaient les âmes damnées de cette entreprise ; Sem se prévalait du titre de directeur des travaux ; Japhet se bornait avec modestie à en être l'instrument.

Caïn se tenait à l'écart aux altitudes de sa Caïnité, de sa Chine de réserve. Il observait avec dédain l'entreprise, à ses yeux fort risquée, des fils de Noé. Son espoir demeurait en la garde qu'il voulait faire, pour ses projets ultérieurs, de ce Chanaan, le dernier-né de ses instincts, l'interprète toujours disponible de ses perversités.

Lucifer triomphait, s'imaginant qu'il lui suffisait, pour l'atteindre, de porter un geste attentatoire contre le Dieu qui l'avait chassé du ciel. [...]

Gaëla, en ce moment, ne se trouvait pas près de Japhet. Elle était allée l'attendre avec ses filles au pied du mont Liban. Tous réunis, les japhétiques devaient, avec leur père, sous la conduite de Gaëla qui avait pris les devants, remonter dans l'Hadès, en passant par les contrées vierges qui furent depuis : l'Asie-Mineure², la Thrace³ et la Germanie. Se trouvant absente, Gaëla ne sut pas que Japhet, circonvenu, à la fois, par Sem et par Cham, avait consenti à apposer, sur des briques, les symboles des mystères celtiques qui allaient, par inadvertance, se trouver scellés dans le noir bitume du grand monument d'attentat et de prévarication.

Sem s'était empressé de faire marquer des signes ibériens toutes les briques destinées à perpétuer, parmi les hommes, le souvenir impérissable de sa puissance.

Toujours infatué de son droit d'aînesse, n'abdiquant aucune des prétentions que lui avait inculquées son aïeul ébreu, Sem exigea que, dans les étages superposés de la tour, le sien serait toujours le plus haut.

À ce désir, Cham avait cédé ; Chanaan n'avait rien à dire ; quant à Japhet, cela lui semblait absolument indifférent.

² En gros, l'actuelle Turquie.

³ Aujourd'hui recouverte en majeure partie par la Bulgarie.

Dieu avait pénétré le téméraire dessein inspiré par Lucifer et tacitement adopté par Bel et Satan.

Le Verbe ⁴ vit le danger réel que courait l'humanité d'être séduite tout entière et détournée des voies du Dieu vivant.

Que restait-il, en effet, comme élément fidèle ? Un seul être suspendu, pour ainsi dire, entre le passé et l'avenir, une femme, la Gaëla des Celtes druidiques, arrêtée, perplexe, entre l'Orient que n'a point encore quitté son époux Japhet, et cet Hadès d'Occident où l'esprit de ses pères la rappelle.

Le Verbe, à cette heure, met toute sa complaisance en Gaëla, mais son souci immédiat est ailleurs.

Dans les plaines de Sennar, tout conspire, tout est à l'attentat, au sacrilège, au blasphème. Quel déluge il y aurait à faire, si l'Éternel n'avait promis de maintenir au ciel son *arc* d'alliance, et de ne jamais ouvrir les cataractes de l'abîme et du firmament ! Quelle destruction de tous ces prévaricateurs ambitieux ou imbéciles devrait être promue, si un seul homme avait trouvé grâce, comme au temps de Noé !

Mais non ! Il n'y a plus même un homme de réserve. Une femme seule prie avec ses filles qui méditent dans l'humilité et le dévouement.

Cette femme, il la faudrait séduire, pour que le Dieu de vie n'eût plus de support en ce monde et que jamais le Verbe ne pût s'incarner. Lucifer le comprend et il agit de ruse.

Par la ruse il a trompé Ève dans l'Éden. Par ruse, il a fait déposer dans l'arche de salut le germe de son esprit pervers, en faisant créer Chanaan par Caïn. Maintenant, il faut, à tout prix, entraîner la fille des druides dans la coalition contre le Dieu vivant.

Un seul homme peut comprendre et exécuter le plan de Lucifer : c'est le fils même de l'ange déchu, l'immortel Caïn qui gémit, isolé, dans les plaines dépeuplées de la Chine, son empire de réserve, son pays de choix.

Lucifer n'hésite pas. Il va trouver Caïn. Il fait appel aux instincts de haine du Maudit, il lui montre la revanche possible, la revanche certaine.

Sur l'incitation perfide du Prince de l'air, Caïn se réveille, terrible, implacable. Il faut agir, il agira.

Gaëla, pour lui, c'est l'incarnation même de la Celtique, c'est la Druidesse imprégnée de l'esprit exécré d'Abel. Sus donc à la fille des Druides ! Morte ou vivante, il faudra qu'elle lui appartienne ! Caïn le jure, et Caïn part.

Où va-t-il ? Au pied du Liban. [...]

Pour la première fois de sa vie, Caïn se fait humble et mendiant : c'est sous l'aspect d'un vieillard, pauvre et courbé par l'âge, qu'il s'approche de Gaëla.

L'épouse de Japhet accueille l'étranger, elle le plaint, elle le soigne. Cependant, en sa présence, elle éprouve un sentiment qu'elle ne définit pas, mais qui la trouble.

Elle a pour l'inconnu une répulsion irraisonnée, mais invincible ; il lui est antipathique ; elle a peur de lui. [...]

Caïn, d'un vigoureux élan, essaie de rompre le cercle des Druidesses qui entourent leur mère Gaëla.

Toutes résistent à l'assaut du Maudit, et, d'un geste unanime, brandissent leurs faucilles d'or.

« Caïn est immortel, dit Gaëla très calme : filles, ne le touchez point, il est marqué du signe d'Éloï. Cependant, nous devons conjurer le péril dont le meurtrier d'Abel nous menace. Mes enfants, charmons la tempête ; par nos chants sacrés, éloignons le Maudit. »

En entendant ces paroles de leur mère, toutes les Druidesses ensemble prononcent les mots et font les signes conjurateurs qu'Hénoch apprit aux sacerdotesses celtiques.

Cette scène est si fantastique dans sa simplicité que Caïn demeure sidéré d'étonnement et d'effroi.

Il n'ose avancer. Malgré lui, il recule devant ces femmes qui prient, devant ces femmes qui chantent. Il est fasciné, magnétisé, il se sent impuissant, il se voit ridicule.

Il fuit inconsciemment devant ce charme qui l'obsède, devant ce calme qui lui fait peur.

Gaëla quitte, soudain, son attitude de prière. Elle fixe doucement ses yeux bleus sur Caïn, et, la main droite étendue vers l'Orient, elle dit solennellement, ou, plutôt, elle chante, en une mélodie lente et grave, ces mots :

⁴ Qui était alors présent sur la terre sous le nom de Melchisédech.

« Va, fils de Lucifer : le stigmaté du Dieu vivant te garde. Du haut de l'empyrée l'âme de ton frère t'appelle. Fais taire ta haine, tu entendras sa voix. Ta délivrance est possible. Cherche à comprendre ta destinée. Pleure sur ton sort. Caïn ! Caïn ! espère. [...]

– Non ! non, je ne veux point d'autre espoir que celui de la vengeance contre toi, femme, qui me repousses, et contre Dieu qui m'a maudit, répond Caïn, se retournant d'un air farouche. Gaëla, je ferai naître une race qui combattrà ta race. Quand tes fils mourront, souviens-toi de Caïn. Entre tes enfants et les miens, ce sera la lutte éternelle. Tu as refusé de me suivre : eh bien ! j'agirai contre toi. Haine aux Celtes ! haine aux fils de Japhet ! Par Caïn, l'Euskarie renaîtra entière contre tout l'Hadès d'Abel. Je pars, Gaëla, mais nous nous reverrons ! ! »

En prononçant ces mots, d'un air sombre, menaçant du poing l'épouse de Japhet, le Maudit s'éloigne, honteux de sa défaite, furieux de son insuccès. [...]

Le Verbe a tout vu, aussi bien la tour qui monte ses étages de briques et de bitume, que les travailleurs dont il a pénétré le cœur et sondé les reins.

Pour le Verbe, sa résolution est prise. Il a dit *Avisons ! Il va agir*.

« Venez, dit-il au Principe souverain des êtres ; venez, descendons en ce lieu. Belzébuth, Satan, Lucifer, ont confondu leurs signes trompeurs avec nos symboles de garde. Ils prétendent grouper, sous leur influence néfaste, tous les humains pervertis ou abusés. Ils font un seul peuple de toute la multitude. À cette masse ils donnent la même langue symbolique. Par cet artifice, ils inciteront les humains à analyser, superficiellement et sans autorisation de référence suprême, des mystères que l'homme ne doit et ne peut pénétrer que par l'étude attentive et respectueuse de la nature, par le relevé méthodique et religieux des signes rédempteurs que nous y avons mis.

« Ayant commencé leur ouvrage, les esprits du mal ne quitteront pas leur dessein avant d'avoir séduit les élus eux-mêmes, et entraîné la race de Japhet dans la prévarication la plus noire.

« Veillons, prenons garde ! les BATAILLES DU CIEL se compliqueraient d'une sorte de *guerre civile de la science* au sein de l'humanité, ce qu'il faut à la Terre éviter à tout prix.

« Nous n'avons qu'un moyen d'arrêter le mal, mais le remède est sûr et infaillible.

« Confondons tellement le langage de ces conspirateurs occultes, de ces travailleurs révolutionnaires, qu'ils ne s'entendent plus entre eux.

« Que les signes fournis par Lucifer ne soient point compris des adeptes de Bel. Que les symboles créés par Satan soient indéchiffrables pour les suppôts de Lucifer et de Belzébuth. »

Le Père acquiesce à cette demande du Verbe. Dieu consent à diviser les hommes. Leurs pensées se brouillent et s'embrouillent, les langages occultes deviennent absolument différents et opposés.

Sous le coup de cet arrêt divin, les hommes ne comprennent plus réciproquement les ordres des esprits divers qui se sont emparés de leur intelligence. Ils se voient contraints d'abandonner leur travail. Ils sont obligés de laisser s'évanouir leur rêve de grandeur.

Babel, par la confusion des langues, a puni la témérité des hommes et la noire conspiration des Démons.

Les initiés des temples ne s'entendent plus, *Iao, Ioa, Bel, Baal, Satan, Lucifer*, Prince de l'abîme, Prince du monde, Prince de l'air, rigidité euskarienne des Ibères, cruauté inhumaine de la prêtresse de Baal, ambition féroce d'Ibéria, morgue hautaine de Sem, fantaisie de Cham, cautèle de Chanaan, rage de Caïn, lourde neutralité de Japhet, tout cela se trouve en heurt, en choc et en contradiction, à la même heure, sur le même terrain.

L'œuvre de Lucifer est anéantie avant d'avoir existé. Cette fois, la bataille du ciel s'est bornée à une simple manœuvre de tactique irrésistible. Les démons sont tournés dans leur position et mis en défaite sans avoir réellement combattu.

Lucifer, pourtant, est désarçonné plus que tous les autres. Son dragon de guerre s'est dérobé sous lui. Ce peuple de suppôts qu'il voulait faire revivre, avec l'aide de Satan et de Bel, pour le dresser, de nouveau, contre le ciel du Dieu vivant, est dispersé sans pouvoir se comprendre ; c'est la confusion des langues, partant le désarroi des esprits.